

LOUIS TIERCELIN

FETHLÈNE

DRAME LYBIQUE

MUSIQUE DE J.-G. ROPARTZ

PRIX : 50 CENTIMES



PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR

18, Rue Drouot, 18

1887

PERSONNAGES

PATRICE, apôtre.
LAEGAÏR, roi d'Érin.
FETHLÈNE, sa femme.
MOISSONNEURS et MOISSONNEUSES, SOLDATS, PRISONNIERS.

FETHLÈNE

Une clairière dans une forêt sur les rives du Shanon. — Une fontaine, à droite ; à gauche, une hutte.

C'est l'aurore. — Symphonie exprimant le réveil de la nature dans une aube d'été.
— Des hommes et des femmes passent par groupes, allant à la moisson.

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR.

Debout ! C'est l'heure du réveil !
Honte à ceux qui dorment encore !

L'horizon se colore
D'un éclat vermeil ;
Les roses du soleil
Dans le ciel vont éclore.

Jeunes gens ! Jeunes filles !
Aux champs ! Courons aux champs !
Au bruit de nos faucilles
Nous mêlerons nos chants !

L'horizon se colore
D'un éclat vermeil ;
Les roses du soleil
Dans le ciel vont éclore.

FETHLÈNE, auprès de la fontaine.

Enfin voici l'aurore.
Les oiseaux éveillés chantent le point du jour.
Et moi, le cœur brisé, je viens encore
Attendre sans espoir le soleil de l'amour !

I

C'est en vain que Fethlène est belle,
Si Patrice ne la voit pas !
Si Patrice est toujours rebelle,
Vainement je lui tends les bras.
Il a menacé d'anathème !
Il a repoussé durement
L'amour au sourire charmant....
Patrice, tu me hais ! moi je t'aime !

II

O prêtre à la houlette errante,
Si beau dans tes vêtements blancs ;
Dont la parole dévorante
Alluma l'amour en mes flancs ;
Pourquoi menacer d'anathème,
Pourquoi repousser durement
L'amour au sourire charmant....
Patrice, tu me hais ! moi, je t'aime !

Mais le voilà, l'homme au regard hautain,
Le farouche solitaire
Qui vient chanter au Maître de la terre,
Au nouveau Dieu, l'hymne pur du matin.

Se cachant derrière la fontaine.

A l'abri de ces rocs je puis, sans qu'il me voie,
Le voir !... Hélas ! et c'est ma seule joie !

SCÈNE II

PATRICE, sortant de la hutte.

Encore un jour nouveau qui luit par ta bonté,
Seigneur !... Permits à l'humble créature,
Atome dans l'immensité,
D'unir sa voix au chant de la nature.

Dieu puissant, divin Créateur,
Toi qui d'un mot fis la lumière,
Seigneur, exauce la prière
De ton fidèle serviteur.

Seigneur, fais que mon bras soutienne
Le poids de ta croix en ces lieux ;
Que je chasse les anciens Dieux
Et que l'Irlande soit chrétienne.
Prête un irrésistible accent
A ma voix timide et fragile ;
Et que sous ton Verbe puissant
Triomphe partout l'Évangile.

Dieu puissant, divin Créateur,
Toi qui, etc...

O Christ, il en est un surtout pour qui je prie ;
Un chef cruel dont l'aveugle furie
Jusqu'à ce jour n'a su que te haïr !
O Christ, conquiers à toi le roi Laegaïr !

SCÈNE III

PATRICE, FETHLENE.

FETHLENE, accourant.

Mon époux... qui te hait !

PATRICE.

C'est Fethlène ! Elle encore !

FETHLENE.

Où, Patrice ! c'est moi ! qui t'aime ! qui t'adore !

PATRICE.

Au nom du ciel, va-t'en !

FETHLÈNE.

Je t'adore!

PATRICE.

O femme! ô suppôt de Satan!
Va-t'en!

FETHLÈNE.

Non!

Dans la forêt protectrice,
Au clair murmure des eaux,
A l'ombre des grands roseaux,
Viens t'asseoir, ô mon Patrice!
C'est si doux, l'éveil du jour;
Mais il est une autre aurore
Plus belle et plus douce encore,
C'est l'aurore de l'amour!
Viens! la brise parfumée,
Dans un divin bercement
T'endormira doucement,
Aux bras de ta bien-aimée.

PATRICE.

De tout amour impur mon cœur s'est détaché
Et j'ai clos mon oreille à la voix du péché.

FETHLÈNE.

Viens!

PATRICE.

Non!

Ensemble.

PATRICE.

FETHLÈNE.

Tu dis que tu m'aimes!	Je t'aime, Je t'aime!
Femme, tu blasphèmes!	Bravant la mort même
Fuis loin de ce lieu!	Je viens en ce lieu!
Un amour impie	L'amour, c'est la vie!
A jamais s'expie	On te l'a ravie,
Sous le bras de Dieu.	Fils du nouveau Dieu!

PATRICE.

Ne trouble plus ma solitude austère!
Et mon Dieu te défend, ô femme, de trahir
Le serment qui te lie au roi Laegair!
Silence donc à l'épouse adultère!

Ton faux amour fuit et s'envole!
Ton ivresse est trompeuse et folle!
L'homme trahit! La femme ment!
L'amour de mon Dieu seul demeure
Et, que je vive ou que je meure,
Il triomphe éternellement.

Va donc! Je ris de tes caresses
Et je méprise les ivresses
Qui périront avec mon corps;
Mais j'ai soif du bonheur de l'âme,
Et l'amour divin qui m'enflamme
Est celui qui survit aux morts.

FETHLÈNE.

Viens, Patrice!

PATRICE.

Fethlène est l'épouse d'un autre!

FETHLÈNE.

Mon bien-aimé!

PATRICE.

Jésus m'a pris pour son apôtre.

FETHLÈNE.

Toi qui priais pour le chef mon époux,
Ne veux-tu pas aussi prier pour moi?

PATRICE.

Pour vous !

FETHLÈNE.

Redit par toi, mon nom me semblerait plus doux.
Et s'il suffit d'un mot pour me faire chrétienne,
Apprends-le-moi, ce mot, et que mon cœur charmé
Désormais appartienne
Au Dieu du bien-aimé.

PATRICE.

Chrétienne!
Elle a blasphémé!

FETHLÈNE.

Je veux ton baptême!

PATRICE.

Anathème ! Anathème !

Ensemble.

FETHLÈNE.

Je t'aime ! Je t'aime !
Bravant la mort même,
Je viens en ce lieu.
L'amour, c'est la vie !
On te l'a ravie,
Fils du nouveau Dieu !

PATRICE.

Tu dis que tu m'aimes !
Tais-toi ! Tu blasphèmes,
Fuis loin de ce lieu !
Un amour impie
A jamais s'expie
Sous le bras de Dieu !

FETHLÈNE.

Ainsi toute prière est vaine !
Et mon amour est par toi repoussé.

PATRICE.

Va-t'en ! tu souilles l'air de ces lieux !

FETHLÈNE.

Insensé !
Mon amour te fait peur et tu braves ma haine !

PATRICE.

Puisse la paix rentrer dans ton cœur ulcéré !

FETHLÈNE.

Va ! je me vengerai !

Elle sort.

SCENE IV

PATRICE.

Seigneur, pour raviver les forces de mon âme
Que Satan assiégea de ses pièges maudits,
Ouvre encore à mes yeux la vision de flamme
Des élus et du Paradis.

Symphonie.

Vision ! Extase de Patrice. La paix du ciel descend dans le cœur de l'apôtre. Peu à peu les bruits de la terre se font entendre de nouveau : murmure du vent, bruissement des feuilles, chant des oiseaux ; puis, vagues d'abord et s'accroissant peu à peu, les accords d'une marche guerrière. Patrice rentre dans sa hutte.

CHŒUR DES SOLDATS.

Nous les traînons dans la poussière !
Ils sont vaincus ! Ils sont soumis !
Le roi d'Érin, à l'âme fière,
A terrassé ses ennemis.

Gloire! Gloire!
 Au grand Laegair, fils des rois, fils des dieux!
 Qu'il soit à jamais glorieux
 Dans sa victoire!

Le roi Laegair entre à la tête de son armée, trainant après lui des hommes, des femmes et des enfants enchaînés.

SCÈNE V

LAEGAIR.

Gloire à jamais, honneur aux mânes
 De nos soldats tués là-bas!
 Honte aux captifs de nos combats,
 Qu'ils meurent tous! et dans leurs crânes
 Nous boirons l'amour du trépas!

LE CHŒUR.

Qu'ils meurent tous, et dans leurs crânes
 Nous boirons l'amour du trépas.

LAEGAIR.

Heureux les morts. Ils vivent dans la gloire,
 Ils sont triomphants! Voyez-les!
 On les accueille aux célestes palais
 Avec des hymnes de victoire!
 Honte aux captifs! Ils vont baissant le front,
 Soumis à de honteuses tâches.
 Les vaincus vivants sont des lâches,
 Et dans la boue, à nos pieds, ils mourront!

CHŒUR.

Gloire à jamais, honneur aux mânes
 De nos soldats tués là-bas.

SCÈNE VI

LAEGAIR, PATRICE.

PATRICE, une croix à la main, apparaissant sur le seuil de sa chambre.

Au nom du Dieu de paix, accorde-leur la vie,
 Chef puissant!

TOUS.

C'est Patrice!

PATRICE.

Au nom du Roi des rois
 Et de son fils divin mort pour nous sur la Croix,
 A la miséricorde ici je te convie.

LAEGAIR.

Qui! Moi! j'épargnerais ces lâches sans honneur!

PATRICE.

Pitié pour eux! Laisse-les vivre!

LAEGAIR ET LE CHŒUR.

Vivre!

PATRICE.

Te font-ils peur?

LAEGAIR ET LE CHŒUR.

Peur!...

PATRICE.

Sois clément! Que ta main les délivre!
 De ton pardon naîtra la paix et l'amitié.
 Pitié pour eux! Pitié!!!

CHŒUR.

Non! Non! pas de pitié!

PATRICE.

La clémence grandit! La haine rapetisse!
Pitié pour eux! pitié!

Depuis quelques instants Fethlène est là, écoutant et regardant.

SCÈNE VII

LAEGAIR, PATRICE, FETHLÈNE, LE CHŒUR.

FETHLÈNE, se jetant aux pieds du Roi.

Il demande pitié! Je demande justice!

LAEGAIR.

Justice! Contre qui?

FETHLÈNE.

Contre un audacieux
Qui dans son fol amour osa lever les yeux
Sur ta femme!

LAEGAIR.

Sur toi!

PATRICE.

Moi!

FETHLÈNE, à Patrice.

Je me venge!

LAEGAIR.

A mort!

CHŒUR.

A mort l'infâme!

Ensemble.

FETHLÈNE.

LAEGAIR.

PATRICE.

Ta femme t'adjure,
O chef redouté,
De venger l'injure
Faité à sa beauté.

Femme, je le jure,
Mon bras redouté
Punira l'injure
Faité à ta beauté.

Seigneur, je t'adjure,
Maitre redouté,
Confonds l'imposture
Par la vérité.

FETHLÈNE.

J'étais auprès de la fontaine,
Écoutant la rumeur lointaine
Qui me présageait ton retour...
Il osa me parler d'amour!

LAEGAIR.

Il osa lui parler d'amour!

FETHLÈNE.

LAEGAIR.

PATRICE.

Venge cette injure!

A toi, cette injure!

Honteuse imposture.

LAEGAIR.

Je vengerai ton honneur insulté.

PATRICE.

Je suis innocent! Je le jure
Par l'éternelle vérité!

LAEGAIR.

La mort pour tant d'ignominie!

TOUS.

A mort! A mort!

Les soldats se jettent sur Patrice et l'entourent.

PATRICE, très calme, levant les bras au ciel.

Viens venger, Dieu puissant, Dieu fort !
Ton serviteur qu'on calomnie.
Cette femme a menti ! Qu'elle soit donc punie !
Au nom de ta justice, à leurs yeux effrayés,
Seigneur Dieu, frappe-la de ta foudre à mes pieds.

L'orage gronde.

TOUS.

Il commande à la foudre !
Tremblons devant l'homme puissant !

PATRICE.

Ta voix va m'absoudre,
Seigneur, en la punissant.

La foudre éclate, et frappe Fethlène qui tombe.

CHŒUR.

Morte ! Morte !

LAEGAIR.

La vérité plus forte
Sur le mensonge a prévalu !
Ton Dieu fait ce qu'il a voulu !
Le mien ne défend pas la morte !

PATRICE.

La vérité plus forte
Sur le mensonge a prévalu.
Dieu fait triompher son élu.
Qu'il prenne pitié de la morte !

LAEGAIR.

Elle expie en mourant un mensonge odieux !
Mais puisqu'il l'a prêté sa foudre protectrice,
Chrétien, j'aime ton Dieu plus puissant que nos Dieux !
Gloire au Dieu de Patrice !

PATRICE.

C'est un Dieu fort ! un Dieu puissant !
Il est terrible et menaçant !
Il juge ! Il condamne ! Il châtie !
Mais il est doux comme il est fort,
Et s'il est puissant pour la mort
Il est plus puissant pour la vie !

Peuple, regarde et crois !
Au nom du Dieu mort sur la croix,
Sois vivante ! Debout !

A la voix de Patrice, Fethlène se dresse.

FETHLENE.

Je m'éveille, ravie !

CHŒUR.

Il commande à la mort ! Il commande à la vie !

FETHLENE.

Ton Dieu m'a pardonné ; je crois en lui !

LAEGAIR.

Je crois !

CHŒUR.

Reçois-nous, ô Patrice, à l'abri de ta croix.
Gloire au Dieu fort ! au Dieu puissant !
Il est terrible et menaçant,
Il juge ! Il condamne ! Il châtie !
Mais il est doux comme il est fort !
Et s'il est puissant pour la mort
Il est plus puissant pour la vie !

Ils s'agenouillent tous sous la croix levée de Patrice qui les bénit.

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

LES ASPHODÉLES.
PRIMEVÈRE.
L'OASIS.

THÉÂTRE

UN VOYAGE DE NOCES, drame en quatre actes (Odéon).
STANCES A CORNEILLE (Comédie française).
CORNEILLE ET ROTROU, comédie en un acte (Odéon).
L'HEURE DU CHOCOLAT, comédie en un acte.
MARGUERITE D'ÉCOSSE, poème dramatique en un acte.
LES NOCES DU CROQUE-MORT, comédie en un acte.
L'OCCASION FAIT LE LARRON, proverbe (épuisé).
L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE, comédie-proverbe en deux actes.

ROMAN

AMOURETTES.
LA COMTESSE GENDELETTRE.

EN PRÉPARATION :

POÉSIE

LES ENTHOUSIASMES.

ROMAN

KERIZEL.
L'ÉCHELLE DE JACOB.